

**LIBERATION - 12 octobre 2000**

## **Un temps fou**

### **Pour Zaki Laïdi, c'est l'urgence qui régit à présent notre monde et notre incapacité à le dominer**

ZAKI LAIDI

*Le Sacre du présent*

Flammarion, 278 p.

Ils ne sont pas si nombreux ceux qui nous aident à comprendre la société mondialisée, autrement que par l'imprécation vengeresse ou désespérée. Zaki Laidi est de ceux-là. Chercheur au Ceri (Centre d'études et de recherches institutionnelles), il poursuit le méthodique inventaire d'une modernité «néo-libérale» qui oblige à repenser les cadres anciens du politique si l'on veut échapper à la résignation.

Dans le *Sacre du présent*, petit précis de la mondialisation non pas heureuse mais lucide, il remet en perspective son objet de recherche et brosse une fresque très convaincante d'une histoire où le facteur temps tiendrait lieu de fil conducteur. Depuis «*l'homme archaïque*» qui vit sans autre ressort que la répétition du passé, en passant par «*l'homme perspectif*» qui invente l'avenir en formant des projets, jusqu'à «*l'homme présent*» dont la temporalité a englouti le passé et le futur.

Chaque étape a été marquée par des bouillonnements intellectuels et artistiques. C'est d'ailleurs un des attraits de la lecture de Zaki Laidi que de le suivre tout à la fois dans l'évocation des grandes religions «révélées» qui vont donner à l'homme une représentation du temps étiré et dans l'analyse du rôle primordial de l'architecte italien Brunelleschi, inventeur de la «*perspective*» qui introduira l'idée que la construction est d'abord «*un point de vue*», un point de vue qui sera moral pour Pascal, historique pour Hegel et définitif pour Marx. Dans sa curiosité érudite, l'auteur n'oublie ni l'évolution du peintre anglais Turner, annonciatrice d'un XIXe siècle constructiviste et socialisateur, ni le phénomène des «*afters*» chers aux noctambules d'aujourd'hui, qui préfigurent une société où «*le refus de toute interruption, de tout intervalle, de tout temps mort est bien l'expression d'un refus de la mort*». Il sait aussi rendre hommage à des penseurs charnières comme Benjamin Constant, Maurice

Merleau-Ponty ou Hannah Arendt qui ont eu plus que d'autres l'intuition des mouvements de cette histoire-là.

*«Le temps est un rythme mais non une mesure»*, nous explique Zaki Laïdi qui voit dans *«l'urgence»* régissant désormais le monde, le signe le plus flagrant mais aussi le plus inquiétant de notre incapacité à le dominer. Et surtout à le comprendre.

On est passé de sociétés où le «récit» était le mode de référence commun, à un monde «en réseau» qui vit sur le mode de l'instantanéité, amnésique et aveugle, mais lancé dans une folle course autour de lui-même que rien ne semble devoir freiner. C'est la marchandisation conquérante, dont la sacralisation de la victime demandant réparation n'est pas le moindre symptôme, c'est l'évitement du «nous» par le «je», la fragmentation des identités curieusement renforcées dans leurs singularités par la planétarisation satellitaire des modèles, et c'est enfin cet effrayant paradoxe qui fait que nous ne savons plus comment *«transformer la société»*, mais que nous savons comment *«transformer génétiquement l'homme»*.

Dans ce monde *«autarcique»* auquel nous a conduit la *«société de marché»*, c'est contre la *«désymbolisation»* de nos instances de médiation qu'il conviendrait de réagir, conseil que l'auteur prodigue aux politiques, devenus de malheureux *«prestataires de services»* écrasés par des impératifs de proximité et d'urgence qui les empêchent d'être ces *«donneurs de sens»* qui nous manquent. *«Le temps n'est plus une brèche, mais une nasse»* : pour en sortir, Zaki Laïdi, qui a été le premier à parler de *«troisième gauche»*, plaide pour *«la restauration d'un point de vue (qui) passe par l'élection de nouvelles finalités symboliquement détachées de notre présent»*.

A commencer par le *«principe de succession»* qui succéderait utilement au craintif *«principe de précaution»*, en nous obligeant à penser le monde non pas en fonction de ce que nous en recevons, mais de ce que nous en laisserons à nos continuateurs. Histoire de faire à nouveau tourner l'horloge du temps.

**JEAN-MICHEL HELVIG**